

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LE FASCISME... (1)

Le fait que la franc-maçonnerie ait été l'objet de persécutions et de violences de la part des nervis fascistes et du gouvernement de Mussolini, est utilisé par les franc-maçons anti-fascistes, qui tendent à faire oublier l'énorme responsabilité de cette association dans l'accession du fascisme au pouvoir. Si la franc-maçonnerie n'était pas une des forces directrices de l'antifascisme «*sérieux et concret*», qui prépare la succession des conservateurs au fascisme, en polarisant les mécontents de la bourgeoisie, l'examen de son action serait une question d'ordre purement historique.

Cette étude a, par contre, une valeur politique dans la mesure où elle peut contribuer à éclairer notre position sur cette association. Heureusement la franc-maçonnerie n'est qu'un phénomène passager au sein de l'anarchisme italien. Mais il existe une minorité d'anarchistes qui, aiguillonnés par les «*grands moyens*», se sont laissés prendre au jeu politique de cet antifascisme équivoque qui a débouché sur les légions garibaldiennes, puis différents mouvements clandestins et qui maintenant préparent ses filets.

La franc-maçonnerie a alimenté pendant cinquante ans l'irrédentisme, avec comme mot d'ordre Trente et Trieste. Tandis que l'irrédentisme républicain échappait, en partie, au nationalisme, de part sa tradition idéologique et faisait un irrédentisme internationaliste, c'est-à-dire en indiquant la possibilité de fédération entre les nations, une solution aux irrédentismes nationaux, la franc-maçonnerie se limitait au problème de l'intégration au territoire, en se mettant sur le même plan que le nationalisme, pour qui Trente et Trieste n'étaient qu'une étape vers d'ultérieures conquêtes. (...)

La *Grande Loge*, donc, cherchait à se rapprocher du mouvement fasciste pour le supplanter. Maria Rygier fut chargée en mai 1921 d'entrer au *fascio* de Rome pour contrôler l'aide financière accordée par les agrariens et la *Confédération de l'Industrie*, pour le compte de la *Grande Loge*. A ce moment, le général Cappello, n°33 du *Grand Orient*, était dans les *fasci*. Cesare Rossi était dans la *Grande Loge*. Italo Balbo, Alessandro Dudan, Giacomo Acerbo, Edoardo Torre, le marquis Perrone, Teraghi, Farinacci, Bottai, Lanfrabaconi, Capanni, Volpi, Nenciolini, Oviglio, Casalini, pour ne citer que les plus connus, étaient francs-maçons.

Le *Grand Orient* contribua avec trois millions et demi à la marche sur Rome, ensuite elle assura aux francs-maçons d'Amérique que l'Italie entrait dans une phase d'ordre et de paix. Ces télégrammes furent transmis du gouvernement comme messages à l'adresse de l'ambassadeur à Boston qui les transmet à leur destinataire. (...)

Mais cette servilité du Grand Orient ne réussit pas à éviter l'attaque de Mussolini. Le 13 février 1923 le grand conseil fasciste, sur proposition de Mussolini, votait un ordre du jour déclarant l'incompatibilité entre fascisme et franc-maçonnerie. Cet ordre touchait le *Grand Orient* et non la *Grande Loge*. En fait, le 7 novembre 1923, Mussolini recevait une délégation de la *Grande Loge* dirigée par le *Souverain Grand Commandeur* du rite écossais, Palermi, et un communiqué informait que Mussolini avait manifesté sa sympathie à cet Ordre «*fidèle au gouvernement*».

Camillo BERNERI.